

**F. Engels**

## **Lettre à A. Bebel**

**24-26 oct. 1891**

---

Source : marxists.org (US). Traduction par nos soins.

---

Londres, 24-26 octobre 1891

Comme j'estimais nécessaire d'annoncer aux Français la vérité sans fard sur notre position en cas de guerre – tâche assurément ardue – j'ai écrit un article en français et je l'ai envoyé à Laura [Lafargue]. Elle m'écrit aujourd'hui qu'elle et Paul [Lafargue] sont enchantés de l'article, qu'il répond exactement aux besoins des Français, etc. Si Guesde partage cet avis – il est toujours à Lille, où il représente Lafargue auprès des électeurs – l'article sera publié. Il a été écrit à l'origine pour le Calendrier socialiste français, mais il est peut-être (je devrais dire probablement) trop fort pour les polémiques qui s'en occupent, auquel cas il sera publié dans *le Socialiste*<sup>1</sup>, ce que vous verrez, je l'espère. Je dis au peuple : nous avons la quasi-certitude d'arriver au pouvoir d'ici dix ans ; nous ne pourrions ni prendre le pouvoir ni le conserver sans réparer les crimes commis par nos prédécesseurs envers d'autres nationalités et, par conséquent, (1) ouvrir la voie à la reconstitution de la Pologne ; (2) permettre à la population du Schleswig du Nord et de l'Alsace-Lorraine de décider librement de leur appartenance. Entre une France socialiste et une Allemagne socialiste, le problème alsacien-lorrain n'existe pas. Il n'y a donc aucune raison de faire la guerre à cause de l'Alsace-Lorraine. Si, toutefois, la bourgeoisie française entame une telle guerre et se met pour cela au service du tsar russe, qui est aussi l'ennemi de la bourgeoisie de toute l'Europe occidentale, ce sera un renoncement à la mission révolutionnaire de la France. Nous, socialistes allemands, qui, si la paix est préservée, arriverons au pouvoir dans dix ans, avons le devoir de maintenir la position que nous avons conquise à l'avant-garde du mouvement ouvrier, non seulement contre l'ennemi intérieur, mais aussi contre l'ennemi extérieur. Si la Russie l'emporte, nous serons écrasés. Par conséquent, si la Russie déclare la guerre, qu'elle aille la chercher ! Qu'elle aille chercher les Russes et leurs alliés, quels qu'ils soient. Nous devons alors veiller à ce que la guerre soit menée par toutes les méthodes révolutionnaires et à ce que tout gouvernement qui refuserait d'adopter de telles méthodes soit dans l'impossibilité de prendre les choses en main à un moment donné. Nous n'avons pas encore oublié le glorieux exemple des Français en 1793 et, si nous y sommes poussés, nous pourrions célébrer le centenaire de 1793 en montrant que les ouvriers allemands de 1893 ne sont pas indignes des Sans-culottes de l'époque et que si des soldats français franchissent nos frontières, ils seront accueillis au cri de :

Quoi ces cohortes étrangères

Feraient le loi dans nos foyers? [Marseillaise]

Voici l'ordre général de mes réflexions. Dès que le texte sera définitivement arrêté (j'attends bien sûr des propositions de légères modifications de détail) et que l'impression sera commencée, je traduirai l'article en allemand, et nous verrons ensuite ce qu'il est possible d'en faire. Je ne suis pas sûr que vos conditions d'impression permettent une publication en Allemagne ; peut-être, avec quelques réserves, qu'il en soit ainsi – on verra bien. Mes articles ne lient en aucun cas le Parti – une chance pour nous deux, même si Liebknecht imagine que je considère cela comme regrettable pour moi-même, ce qui ne me vient jamais à l'esprit.

---

1 *Le Socialiste* était l'hebdomadaire du Parti Ouvrier Français dirigé par Guesde-Lafargue et soutenu par Engels. Il parut hebdomadairement de 1885 à 1914.

D'après les rapports, vous avez dit que j'avais prédit l'effondrement de la société bourgeoise en 1898. Il y a une légère erreur quelque part. J'ai simplement dit que nous pourrions arriver au pouvoir d'ici 1898. Si cela ne se produit pas, la vieille société bourgeoise pourrait encore végéter un certain temps, à condition qu'une poussée extérieure ne fasse pas s'écrouler tout ce vieil édifice délabré. Une vieille carcasse pourrie comme celle-ci peut survivre à sa mort profonde pendant quelques décennies, si l'atmosphère reste intacte. Je devrais donc être très prudent avant de prophétiser une telle chose. Notre accès à la possibilité du pouvoir, en revanche, est un pur calcul de probabilité selon des lois mathématiques.

Pour autant, j'espère que la paix restera intacte. Dans notre situation actuelle, nous n'avons pas besoin de tout risquer – mais la guerre nous y obligerait. Et dans dix ans, nous serons bien mieux préparés. Et ce, pour la raison suivante.

Pour prendre possession des moyens de production et les mettre en œuvre, nous avons besoin de personnes dotées d'une formation technique, et en grand nombre. Nous n'en avons pas, et jusqu'à présent, nous nous sommes même réjouis d'avoir été largement épargnés par les personnes « instruites ». Aujourd'hui, les choses ont changé. Nous sommes désormais assez forts pour supporter et digérer n'importe quelle quantité de Quarcks instruits, et je prévois que dans les huit ou dix prochaines années, nous recruterons suffisamment de jeunes techniciens, médecins, avocats et instituteurs pour que les usines et les grands domaines soient administrés au nom de la nation par des camarades du Parti. Notre arrivée au pouvoir sera donc tout à fait naturelle et rapide – relativement, si, au contraire, une guerre nous amène prématurément au pouvoir, les techniciens seront nos principaux ennemis ; ils nous tromperont et nous trahiront partout où ils le pourront, et nous devrons recourir à la terreur contre eux, mais nous serons tout de même trompés. C'est ce qui est toujours arrivé, à petite échelle, aux révolutionnaires français ; même dans l'administration ordinaire, ils ont dû laisser les postes subalternes, où se fait le vrai travail, aux mains de vieux réactionnaires qui ont tout entravé et paralysé. C'est pourquoi j'espère et souhaite que notre développement splendide et assuré, qui progresse avec le calme et l'inéluctabilité d'un processus naturel, puisse se poursuivre sur sa voie naturelle.

# Lettre à Friedrich Adolph Sorge

24 octobre 1891

---

Source : marxists.org (US). Traduction par nos soins.

---

... Je peux très bien croire que le mouvement aux États-Unis est à nouveau au plus bas. Là-bas, tout est sujet à de fortes fluctuations. Mais à chaque hausse, on gagne du terrain, et on progresse ainsi à long terme. Ainsi, la puissante poussée des Chevaliers du Travail<sup>2</sup> et le mouvement de grève de 1886 à 1888, malgré tous les revers, ont globalement fait avancer notre cause. L'état d'esprit des masses est désormais bien différent. On gagnera encore du terrain la prochaine fois. Mais le niveau de vie du travailleur amérindien est néanmoins considérablement plus élevé que celui du travailleur anglais, ce qui suffit à le reléguer au second plan pour un certain temps. À cela s'ajoutent la concurrence des émigrants et d'autres raisons. Le moment venu, les choses évolueront là-bas avec une rapidité et une énergie extraordinaires, mais cela pourrait prendre un certain temps. Les miracles ne se produisent nulle part. À cela s'ajoute la fâcheuse affaire des Allemands hautains qui veulent jouer à la fois les maîtres d'école et les commandants, et qui ont ainsi dissuadé les autochtones d'apprendre d'eux même les meilleures choses...

*Die Entwicklung des Sozialismus [Socialisme utopique et socialisme scientifique]* sera publié ici dans une traduction préparée par Aveling et éditée par moi-même (dans la collection Social de Sonnenschein). Face à cette traduction autorisée, l'édition pirate américaine<sup>3</sup>, avec son anglais pitoyable, paraîtra plutôt inoffensive. De plus, elle est incomplète : tout ce qu'ils ont trouvé trop difficile, ils l'ont laissé de côté...

...

Malgré la famine en Russie, le danger de guerre s'accroît. Les Russes veulent exploiter rapidement et complètement la nouvelle alliance française. Bien que je sois convaincu que la diplomatie russe ne souhaite pas la guerre, et que la famine la ridiculiserait, les tendances militaires et panslaves (maintenant soutenues par la très puissante bourgeoisie industrielle dans l'intérêt de marchés élargis) pourraient néanmoins prendre le dessus. Il est tout aussi probable qu'une bêtise soit perpétrée à Vienne, Berlin ou Paris, provoquant une guerre. Bebel et moi avons correspondu à ce sujet et nous sommes d'avis que si les Russes nous déclarent la guerre, les socialistes allemands devront se battre à outrance contre les Russes et leurs alliés, quels qu'ils soient. Si l'Allemagne est écrasée, nous le serons aussi. Dans le meilleur des cas, la lutte sera si violente que l'Allemagne ne pourra se maintenir que par des moyens révolutionnaires, de sorte que nous serons très probablement contraints d'accéder au pouvoir et de jouer le rôle de 1793. Bebel a prononcé à Berlin un discours à ce sujet qui a suscité un vif intérêt dans la presse française. Je vais essayer de l'expliquer aux Français dans leur langue, ce qui n'est pas facile. Mais même si je pense que ce serait un grand malheur si la guerre éclatait et si elle nous conduisait prématurément au pouvoir, il faut néanmoins être armé pour cette

---

2 L'Ordre des Chevaliers du Travail, fondé par des ouvriers américains à Philadelphie en 1869, était une société secrète jusqu'en 1878. L'Ordre était principalement composé d'ouvriers non qualifiés, dont de nombreux Noirs, et avait pour objectif la création de coopératives et l'organisation d'entraide. Cependant, ses dirigeants s'opposaient à la participation des ouvriers à la lutte politique et prônaient la collaboration de classes. En 1886, ils s'opposèrent à une grève nationale et interdirent à leurs membres d'y prendre part. Cependant, la base ne tint pas compte de ces injonctions. La politique opportuniste de ses dirigeants affaiblit l'influence de l'organisation qui se désintégra vers la fin des années 1890.

3 Engels fait référence à une traduction de de Leon et Vogt, publiée par le Parti Socialiste Ouvrier (*Socialist Labour Party*) d'Amérique.

éventualité et je suis heureux d'avoir Bebel à mes côtés, qui est de loin le plus capable de nos compatriotes.